



n° 16
février 2012



Mail toutes fleurs

Mot de la Présidente

Pour une année 2012 triple E...

L'année 2012 s'ouvre sous un ciel lourd de menaces, l'économie nous accable et nous semblons entrer à reculons dans une nouvelle ère où les lendemains déchanteront. « La crise, c'est quand le vieux se meurt et que le jeune hésite à naître », a résumé Antonio GRAMSCI, un célèbre philosophe sarde, en ajoutant "Je suis pessimiste avec l'intelligence, mais optimiste par la volonté".

C'est sous cet illustre patronage, et confortée par les germes des nouvelles actions en gestation, que je vous propose de noter l'année qui vient, pour qu'elle soit :

Economique : la rigueur oblige à l'inventivité pour réactiver les nouveaux gisements du pétrole des idées. Nul doute que l'observation attentive de la nature par nos botanistes y contribue.

Enthousiaste : notre Conservatoire s'élargit, avec la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur qui vient de décider d'intégrer notre maison, de concert avec la Région Rhône-Alpes qui va en délibérer. Ce sera donc un Comité syndical à l'échelle du territoire d'agrément Alpes-Ain qui présidera à ses nouvelles destinées, et à son renouvellement d'agrément. Notre récent Conseil scientifique a ouvert la réflexion sur la nouvelle stratégie de connaissance qui nous guidera pour les cinq ans à venir.

Ecologique : plus que jamais, connaître pour préserver sera notre boussole, pour contribuer aux côtés de nos partenaires à ménager notre maison commune.

Bonne année triple E à elle et à vous tous.

La Présidente du CBNA
Christiane FARRET-HUNERFURST

Sommaire

Mot de la Présidente

Côté territoire

- Haute-Savoie - Vers l'infiniment petitp 2
- Ain et Savoie - Haut-Rhône :
quelle vie pour les mortes ?p 2
- Alpes-de-Haute-Provence - De mares.....p 2
- Hautes-Alpes - ... en maresp 3
- Drôme - Mi-chou mi-raisinp 3
- Isère - A quand les prochaines ?p 3

Côté flore

- L'expérience savoyardep 4
- La bête rampantep 5
- Bauges connectionp 5

Côté jardin

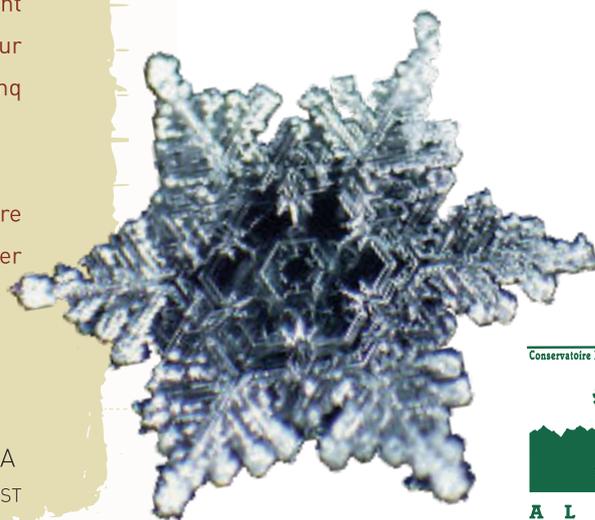
- Fronde et prothalle, quel spore !p 6

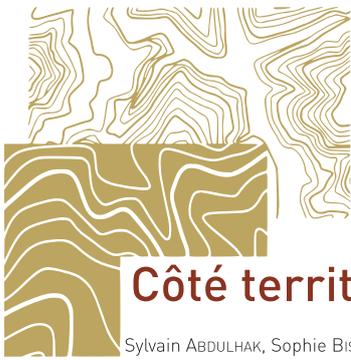
Dossier thématique

- Bryovirusp 7

Portrait

- Bernard OVERAL : le roi de la Blanchep 8





Côté territoire

Sylvain ABDULHAK, Sophie BISSUEL, Véronique BONNET, Lionel BUNGE, Noémie FORT, Thomas LEGLAND, Gilles PACHE



■ Haute-Savoie

Vers l'infiniment petit

Minuscule plante apparentée aux fougères, le Botryche simple (*Botrychium simplex* E. Hitchc.) est un cumard des statuts réglementaires. Son inscription aux livres rouges (régional et national) et aux listes de protections nationale et internationales (Convention de Berne, Directive Habitats) témoigne de sa grande rareté et du risque élevé de disparition de cette espèce.

Moins de 20 individus sont connus en Isère ; en Savoie, la seule observation remonte à plus de 20 ans. Et en Haute-Savoie ?

Des mentions historiques situaient bien cette plante dans le secteur de Chamonix au 19^e siècle, mais il aura fallu attendre 2007 pour qu'elle soit redécouverte par Denis JORDAN, botaniste retraité d'Asters.

Dans le cadre du plan de conservation « Botryche » lancé en 2011 par le Réseau Alpes-Ain de conservation de la flore, la station haut-savoyarde a été visitée et deux individus ont été l'objet de nombreux tirs photographiques amis.

D'autres stations ont été suivies en Isère et la station savoyarde a été recherchée en vain.

En plus des efforts de remise à jour des données stationnelles qui continuent sur la durée du programme, nous espérons aboutir à des mises en culture de *Botrychium simplex* dans les années à venir (cf. notre rubrique Côté Jardin).

VB&TL



Botryche simple (*Botrychium simplex* E. Hitchc.)

SINP (Système d'Information sur la Nature et les Paysages) : ça balance pas mal... en région

en Rhône-Alpes

> le site est en ligne : <http://pifh.fr>

> 4 millions de données sont disponibles

> la charte fondatrice a été ratifiée par les 8

Conseils généraux, la Région et l'État

> une vingtaine de partenaires a adhéré

en PACA

> le site est en ligne : <http://www.silene.eu> avec en moyenne 1 650 connexions et plus de 60 000 interrogations mensuelles

> 3 millions de données sont intégrées

> la charte fondatrice a été signée par les

DREAL et Régions PACA et Languedoc-Roussillon, les CBN alpin et méditerranéen de Porquerolles et le CEN PACA

> une quinzaine de partenaires a adhéré

■ Alpes-de-Haute-Provence

De mares...

Le programme RhoMéO-Sud, qui s'est mis en place en 2011, vise à développer des outils d'évaluation de l'état des zones humides à l'échelle du bassin Rhône-Méditerranée pour les régions Provence-Alpes-Côtes d'Azur (PACA) et Languedoc-Roussillon, afin de construire les bases d'un observatoire.

Le programme s'inscrit sur trois axes. Le premier est consacré à un test et un suivi d'indicateurs biologiques de l'état de zones humides afin de structurer des protocoles de suivis de l'évolution de l'état de celles-ci sur des bases biologiques déclinables à l'ensemble des gestionnaires de ces espaces et pouvant également servir à l'évaluation des politiques publiques de l'eau. Le deuxième est dédié à l'analyse à petite échelle (télé-détection), dont l'objectif est de tester des méthodes de suivi de l'évolution des surfaces de zones humides à l'échelle du bassin. Enfin la dernière partie du programme est axée sur la définition et le choix des outils de mutualisation pour proposer des méthodes de saisie et de reporting à différentes échelles (site, territoire, département, région, bassin) en lien avec les outils existants et permettant d'agréger, de synthétiser et de rapporter les données produites dans les deux premiers axes.

Le suivi d'indicateurs biologiques concernait cette année onze sites dans les Alpes-de-Haute-Provence et quatorze dans les Hautes-Alpes, subdivisés en quarante sous-sites pour avoir des zones de prospection de taille comparable. Il est réalisé en partenariat avec le Conservatoire des Espaces Naturels (CEN) PACA. La méthodologie des relevés de terrain, encore en phase test cette année, s'alignera a priori en 2012 avec celle du programme RhoMéO-Nord.

LB

■ Ain et Savoie

Haut-Rhône : quelle vie pour les « mortes » ?

A l'initiative du Syndicat du Haut-Rhône et dans le cadre d'un plan d'actions en faveur de la biodiversité, le CBNA a engagé une étude d'une cinquantaine de plans d'eau de la partie amont du Rhône (entre Motz et Groslié). Cette structure, créée en 2003, a notamment dans ses objectifs la réhabilitation hydraulique du Rhône et de ses annexes et la préservation de la biodiversité. En 2011, environ 35 plans d'eau (anciennes gravières, bras-morts...) répartis dans les départements de l'Ain et de la Savoie ont été étudiés (d'autres localisés, en Isère devraient l'être en 2012). Pour chacun d'entre eux la flore patrimoniale a été identifiée et pointée, les principaux habitats également identifiés et localisés, et la configuration générale des fonds notée. Cela permettra une hiérarchisation de ces plans d'eau en fonction des enjeux mais aussi des potentialités décelées.

GP



un bras mort plein de vie !



■ Hautes-Alpes

... en mares

L'année 2011 comme cette nouvelle année sera sous le signe de l'eau pour nos botanistes. En effet le CBNA participe au Plan Intégré Transfrontalier (PIT) « *Monviso : l'uomo e le territoire* », mené par le Parc Naturel Régional (PNR) du Queyras qui vise à mieux connaître et valoriser les ressources locales autour du Mont Viso. Le CBNA est impliqué dans un des volets d'actions qui concerne les zones humides du bassin du Guil et les nombreux échanges entre élus, gestionnaires, institutions et partenaires italiens constituent un des intérêts majeurs de ce programme.

Avec notre fidèle partenaire le CEN PACA, nous avons procédé à un recensement exhaustif des habitats de zone humide, de leur qualité et de leur état de conservation. Il contribue à l'actualisation de l'inventaire des zones humides du département. Thomas SANZ en stage de Master (cf. MTF n°15) a prêté main forte et nous avons pu arpenter toutes les vallées du Queyras afin de proposer un catalogue et une cartographie des différents milieux et de leurs caractéristiques écologiques et floristiques mais aussi des principales menaces qui pèsent sur ces derniers.

Un ouvrage qui sera bien utile aux usagers de la montagne, aux gestionnaires et aux élus : reconnaître et connaître un habitat pour mieux le conserver ou simplement mieux agir... Face à la grande richesse du territoire d'étude, le PNR du Queyras devra choisir seulement dix sites sur lesquels nous affinerons le travail cet été et proposerons des petits plans de gestion. Le choix va être difficile...



un inventaire de zone humide les pieds au sec... pour une fois !

SA

■ Isère

A quand les prochaines ?

C'est la question qui a clôturé les 5^e Rencontres Botaniques Régionales en Rhône-Alpes qui se sont déroulées les 14 et 15 octobre derniers en Isère, à Bourgoin-Jallieu. Co-organisées par l'association iséroise Gentiana et le Conservatoire botanique national alpin, avec le soutien de la Région, de la Direction Régionale de l'Environnement et du Logement (DREAL), du Conseil général de l'Isère, et de la ville de Bourgoin-Jallieu et sa communauté d'agglomération (CAPIE), elles ont accueilli cent quarante huit participants sur les deux jours : un joli succès pour cette première version à deux voix et sur deux jours !

Autre victoire à souligner : la diversité du public, puisque amateurs et professionnels, associatifs et institutionnels, chercheurs et gestionnaires se sont côtoyés, principalement lors de la journée technique du vendredi. Alors la prochaine, c'est pour quand ?

Ces rencontres ont également été l'occasion de présenter la première version d'un travail de longue haleine réalisé par le CBNA : les fiches habitats du département de l'Isère. Ce travail se poursuit actuellement pour parvenir à l'édition d'un guide technique des habitats de l'Isère.

Pour consulter les présentations réalisées lors des rencontres, rendez-vous sur le site de Gentiana :

<http://www.gentiana.org/page:Actes%20des%20Rencontres>

NF

■ Drôme

Mi-chou mi-raisin

Le Chou des montagnes (*Brassica montana* Pourr.) est un arbrisseau à fleurs jaunes de 30 à 80 cm de haut. On le trouve uniquement sur les côtes méditerranéennes de l'Italie, l'Espagne et la France. Sa répartition française est limitée aux Alpes-Maritimes, Drôme, Var, Aude et Pyrénées-Orientales.

L'espèce est inscrite au livre rouge national et sur les listes de protection régionales en Languedoc-Roussillon et en PACA. L'unique station de Rhône-Alpes (et du territoire d'agrément du CBNA !) se trouve dans la Drôme, à Buis-les-Baronnies, et ne bénéficie d'aucune protection, l'espèce n'ayant été découverte qu'après l'élaboration de la liste de protection régionale.

Cette station présente des enjeux de conservation élevés : c'est la station la plus septentrionale de l'espèce, elle est assez distante des populations 'méditerranéennes', elle possède des effectifs réduits a priori en diminution (> 75 en 2002 ; > 47 en 2011).

En outre la falaise sur laquelle elle se trouve abrite un site d'escalade et bientôt une via ferrata. La création, le nettoyage et la fréquentation de ces voies et des sentiers qui y mènent sont autant de menaces pour la plante.



Brassica montana Pourr.
jusqu'à 80 cm de haut... chou-ette plante quand même !

Initié en 2000, le CBNA reprend sur la période 2011-2013, un travail sur cette espèce dans le cadre d'un plan de conservation régional et l'orienté vers les actions suivantes : surveillance en partenariat avec les associations de grimpeurs locaux et suivi du projet de via ferrata pour optimiser la prise en compte du chou dans le projet et dans la fréquentation du site de St-Julien.



■ L'expérience savoyarde

Les néotulipes de Savoie constituent un patrimoine exceptionnel tant d'un point de vue botanique que culturel. Sur sept espèces de tulipes, cinq existent encore dans le milieu naturel, certaines ont été réintroduites récemment (*Tulipa didieri* Jord. et *T. mauriana* Jord. & Fourr.). Les populations sont souvent en mauvais état. Populations naturelles et introduites sont mal connues des locaux. Afin de motiver une réappropriation de ce patrimoine par les savoyards, le CBNA lance en 2007 un nouveau plan de conservation.

Une action partenariale CBNA / CEN Savoie / commune de Saint-Julien-Mont-Denis / association 'Hippothèse' est menée depuis trois ans en faveur des tulipes de Savoie sur la commune de Saint-Julien. Ce partenariat a abouti en 2009 à des opérations de labour superficiel et griffage par traction animale d'une partie de la parcelle d'introduction de tulipes du hameau de Serpolière. Le suivi de la parcelle montre une redistribution spatiale des bulbes vers l'extérieur de la zone labourée et une tulipe fleurie (avortée) a été pour la première fois depuis cinq ans observée en bordure du labour.

En parallèle à cette action, des bulbes de tulipes (fournis par la Maison de la Nature 05) ont été introduits dans les espaces verts de la commune, accompagnés d'un cahier des charges qui devrait permettre à la commune de maintenir elle-même ce patrimoine sur son territoire. Ainsi, *Tulipa aximensis* Jord. ex Baker est de retour en Savoie !

Enfin, en 2011, les opérations de labour sur la parcelle de Serpolière ont été accompagnées d'un semis de Petit épeautre et de graines de messicoles. La banque de graines du CBNA a été mise à contribution et vingt espèces messicoles ont ainsi été semées, parmi les plus rares ayant un jour été présentes en Maurienne. Le résultat de ces semis sera contrôlé durant la saison 2012.

Ce partenariat conservatoire botanique / gestionnaire d'espaces naturels / commune / association valorisant le cheval de travail est innovant et devrait permettre à la fois la sauvegarde d'espèces emblématiques menacées et la réappropriation par les locaux de ce patrimoine naturel et culturel.



un labour original pour des plantes peu communes

VB



Tulipa aximensis, *Tulipa didieri* et *Tulipa mauriana* : trois tulipes de Savoie... Mais saurez-vous les reconnaître ?



La bête rampante

L'Âche rampante (*Helosciadium repens* (Jacq.) W.D.J. Koch) est une ombellifère... rampante, des milieux aquatiques ! Elle y occupe une position pionnière en lacis plus ou moins dense sur les sols humides et vierges. Elle peut se développer en conditions immergées, pleine lumière ou mi-ombre.

C'est une espèce en forte régression dans l'ensemble de son aire de répartition. En France, l'Âche rampante a connu une raréfaction particulièrement spectaculaire et on ne connaît plus, à l'heure actuelle, qu'une quinzaine de stations dont plus de la moitié sont situées dans la région Nord-Pas-de-Calais.

Les menaces qui pèsent sur cette espèce concernent l'assèchement et comblement des zones humides, la disparition des habitats (destruction ou modification des pratiques), la pollution de l'eau ainsi que la rareté et l'isolement des populations.

Une seule station est connue sur le territoire d'agrément du CBNA, en Nord-Isère. La présence de l'espèce en 2011 se limitait à trois touffes.

Un fragment de touffe ainsi que des graines (103, maigre récolte mais c'est déjà ça) ont été prélevés afin d'être étudiés et multipliés au CBNA. Pourquoi pas en vue d'un renforcement de population ! Cette mesure combinée à une gestion adaptée, en se basant sur les expériences réalisées en Nord-Pas-de-Calais où l'espèce, beaucoup plus présente, a été plus étudiée, pourrait lui redonner du poil de la bête !

Excusez-moi d'avance de résumer si rapidement la conservation de l'âche... comme toutes les autres espèces, sa conservation implique aussi la mise en place d'un suivi, l'apprentissage de la germination et de la culture, la rédaction d'un plan de gestion, le dialogue avec les usagers du site pour le mettre en pratique... et un travail de fouinage dans les herbiers pour vérifier les données anciennes par rapport au risque de confusion avec une espèce très proche : *Helosciadium nodiflorum* (L.) W.D. J. Koch.

NF



Récolte du fragment de touffe d'Âche rampante (*Helosciadium repens* (Jacq.))

Bauges-connection

Le 8 décembre 2011 avait lieu au Châtelard (73) la réunion annuelle du Réseau Alpes-Ain de conservation de la flore. Était-ce l'attrait des Bauges et la perspective d'un accueil chaleureux par nos collègues du PNR, mais la participation fut au rendez-vous : vingt huit participants provenant de vingt et un organismes différents avaient répondu présent à ce moment clé de notre travail en réseau.

Une rencontre indispensable pour faire le bilan sur nos actions communes et échanger sur de nouveaux enjeux d'homogénéisation et de coordination.

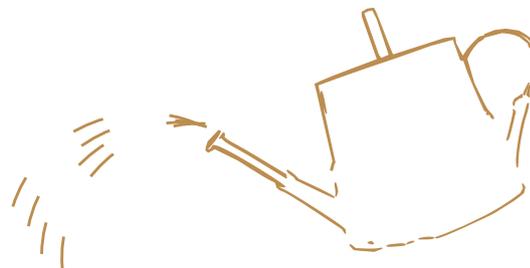
NF



28 participants, ça fait une belle brochette !



Vient de paraître !



■ Fronde et prothalle, quel spore !

La culture des fougères : un champ inexploré qui s'ouvre devant nous ! Et pourtant cette connaissance serait bien utile pour la conservation des fougères rares et menacées de notre territoire comme le Petit botryche (*Botrychium simplex* E. Hitchc.), présenté dans notre rubrique Côté territoire.

Que ce soit pour mieux connaître leur biologie ou simplement pour multiplier leur nombre et ne serait-ce qu'envisager de pouvoir renforcer des populations affaiblies ! Alors notre équipe a décidé de commencer à aborder le sujet en douceur et c'est Françoise, votre jardinière préférée qui vous raconte ses tests...

Voici quelques espèces, plus ou moins rares sur lesquelles nous travaillons actuellement afin de nous faire la main :

- Polypode du hêtre, *Phegopteris connectilis* (Michx.) Watt ;
- Fougère mâle, *Dryopteris filix-mas* (L.) Schott ;
- Botryche lunaire, *Botrychium lunaria* (L.) Sw. ;
- Asplenium de Jahandiez, *Asplenium jahandiezii* (Litard.) Rouy.

Sur ces espèces citées nous obtenons des résultats encourageants.

La multiplication à partir de ces minuscules spores semble délicate. Après quelques recherches bibliographiques, je me lance. La multiplication des fougères comment ça marche ! ?

Je procède ainsi : je remplis de terreau stérile une boîte de pétri en verre, je disperse la poussière des spores à la surface, je tasse légèrement, brumise avec de l'eau courante jusqu'à une bonne imprégnation. Les boîtes sont placées sur une étagère en salle de culture à température ambiante entre 15°C et 20°C en alternance 12h obscurité, 12h lumière tamisée.

Et puis, j'attends une semaine, deux semaines, un mois, toujours rien.

Comme d'habitude un mardi matin je jette un petit coup d'œil pour vérifier l'arrosage. « Mais qu'est ce que c'est ? » A la surface du terreau de minuscules lentilles entre deux et cinq millimètres recouvrent la surface de la boîte de pétri, ce sont des prothalles ! Formidable ! Doucement, ne nous emballons pas ; l'aventure commence seulement pour ce minuscule organisme, ce n'est que la première phase de

l'étonnant voyage de l'anthrozoïde qui sur une pellicule d'eau va nager et pénétrer l'archégone partie femelle et féconder l'oosphère et puis, nous attendrons encore, et encore quelques semaines pour voir apparaître une minuscule fronde.

L'étape délicate est de garder une humidité constante sans inonder et éviter le développement d'algues et de mousses à la surface du substrat.

FH, jardinière passionnée
NF



Les *Dryopteris filix-mas* (L.) Schott sont surveillés à la loupe

Les dernières infos

Les *Phegopteris connectilis* atteignent une hauteur d'une dizaine de centimètres. A noter que des spores de *Dryopteris* se sont glissés parmi les spores de *Phegopteris*. Ils se sont certainement déposés sur les frondes des plants mères.

Les *Dryopteris filix-mas* sont dynamiques dans leur développement ; de petites frondes apparaissent.

Asplenium jahandiezii : les poquets de prothalles se développent petit à petit.

Botrychium lunaria : la culture semble plus délicate, les prothalles minuscules se développent lentement, mais se développent.

Un espoir pour *Botrychium simplex* ?

Des tables de culture en lumière tamisée : il paraît que ça favorise la reproduction... des fougères !





Dossier thématique

Thomas LEGLAND

Bryovirus

Nous vous informions en octobre 2009 (cf. MTF n°9) de l'ouverture d'un nouveau domaine de compétences au CBNA : la connaissance des bryophytes (groupe regroupant les mousses sensu stricto, les hépatiques, les sphaignes et les anthocérotes). Qu'en est-il aujourd'hui, deux ans et demi plus tard ?

Le sujet avance, les compétences s'accroissent, et les lignes bougent aussi bien au sein du CBNA qu'en dehors.

Au Conservatoire, après une initiation de toute l'équipe des botanistes, deux d'entre eux ont poursuivi leur formation et sont maintenant en capacité d'inventorier les bryophytes au même titre que la flore vasculaire et les habitats. Des inventaires spécifiques ont d'ailleurs été menés : bryoflore épiphyte associée au Genévrier thurifère, prospections ciblées sur les espèces de la Directive Habitats, sur une sélection de sites remarquables et d'habitats particuliers. La connaissance globale de la répartition des bryophytes étant encore très fragmentaire, ces inventaires ciblés sont régulièrement assortis de belles découvertes (nouvelles stations d'espèces patrimoniales, espèces nouvelles pour un département...).

La bibliographie spécifique à la discipline (ouvrages de détermination, monographies, articles et bulletins divers...) prend de plus en plus de place dans les rayonnages. Son dépouillement systématique et son intégration dans la base de données Flore est en cours. Évidemment on ne traite pas des siècles de littérature bryologique en un claquement de doigt, et il reste encore beaucoup à faire. Cependant le catalogue de la bryoflore du territoire d'agrément et la connaissance de la répartition des espèces s'étoffent de jour en jour, dévoilant toujours plus l'ampleur de la « bryodiversité » : on estime que plus de 80% de la bryoflore française métropolitaine est présente sur le territoire du CBNA. Nous avons déjà dépassé les 10 000 données saisies, dont 7 000 issues de la bibliographie, et le rythme s'accélère !

Il n'y a pas qu'au CBNA que la bryologie a le vent en poupe. On assiste ces derniers temps en France à un véritable renouveau de la discipline, qui s'est concrétisé en octobre dernier par la tenue au Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) de Paris des 1ères rencontres françaises de bryologie. Impulsées par le Ministère en charge de l'environnement et co-organisées par le MNHN et la Fédération des CBN, ces rencontres ont permis aux quelques 120 participants (bryologues en herbe ou confirmés, indépendants, associatifs ou professionnels de l'environnement) de faire un état des lieux général et d'envisager ensemble l'avenir de cette discipline depuis trop longtemps délaissée.

Cet avenir impliquera forcément les CBN et leur fédération, plus que jamais présente (cf. MTF n°15). 9 CBN métropolitains sur 10 sont déjà engagés dans le domaine. Le rassemblement des données est désormais en route, pour déboucher bientôt sur des check-lists, puis des atlas, et enfin sur des listes rouges.

Gageons que le CBNA, bien entouré par ses partenaires locaux, eux aussi contaminés par le « bryovirus », saura jouer son rôle dans cette vaste entreprise.



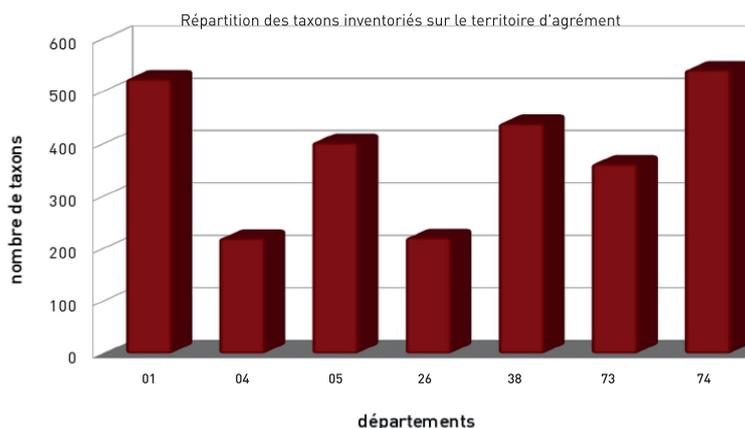
Buxbaumia viridis (Moug. ex Lam. & DC.) Brid. ex Moug. & Nestl.



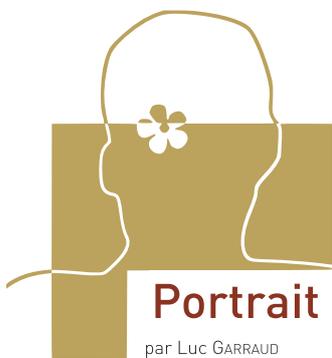
Riccia breidleri Jur. ex Steph.



Dicranum viride (Sull. & Lesq.) Lindb.



TL



■ Bernard OVERAL : le roi de la Blanche

botaniste, mycologue et phytosociologue

Son premier contact avec la Haute-Provence est ancien. Étudiant à la Faculté des sciences agronomiques de Gembloux en Belgique, il se rend en stop de Belgique jusqu'à Peyresc au dessus d'Annot. Bénévole il vient donner la main deux étés en 1972 et 1973 pour la reconstruction du village et ceci un jour sur deux, un jour à se promener et herboriser et un autre pour creuser et déplacer les pierres.

C'est en 2003, qu'il commence à son arrivée dans la région à herboriser, c'est à cette époque que nous faisons sa connaissance au Conservatoire.

Après un parcours de chercheur, il s'oriente vers l'enseignement en agro-environnement et termine sa carrière à la direction d'un centre nature de la Communauté française en Belgique. Il réalise tout au long de sa carrière des travaux d'étude d'impacts et des articles à caractère phytosociologique dans des revues spécialisées. Il participe également à la formation de guides-nature ainsi qu'à la gestion de sites naturels en tant que conseiller ou conservateur.

A son arrivée à Seyne, la flore est nouvelle et différente, il faut « presque tout » réapprendre : nommer et reconnaître les plantes, les milieux aussi sont bien différents, la diversité saute aux yeux, et il faut comprendre ce nouveau paysage, vivre les saisons, s'habituer au climat de montagne et au ciel bleu, pour comprendre la flore. Depuis huit ans dans les Alpes-de-Haute-Provence, il étudie la végétation montagnarde de la région et collabore en tant que botaniste et phytosociologue aux activités de terrain de notre structure. Bernard sillonne le territoire et réalise par milieux un inventaire complet, répartition de la flore et caractérisation phytosociologique, de Turriers à Digne, jusqu'aux confins de l'Ubaye, la Blanche restant son terrain de prédilection. Il publie en février 2012 le résultat de ses recherches. Un ouvrage grand public et pédagogique sur les découvertes botaniques des pays de Seyne et de Turriers édité par les éditions Naturalia à Turriers. Il est également administrateur à l'association INFLORALHP qui s'est assignée comme but de réaliser l'atlas des plantes des Alpes-de-Haute-Provence. En tant que mycologue averti, il assure la présidence de l'association mycologique Bléone-Durance à Digne.

Un stage mousse de haute teneur scientifique, option houblon spécialité belge (!), en 2007 animé par Bernard et sa femme Danièle a beaucoup marqué le CBNA. Avec une grande attention pédagogique, notre professeur d'un soir a su nous faire partager sa passion par ses explications lumineuses. La détermination allant bon train, c'est à la deuxième 'espèce', que de nouveaux stagiaires avides de savoir sont venus nous rejoindre. Nul doute qu'ils sont nombreux les adeptes de cette science : la 'bryologie comptoir'.



Bernard OVERAL en quelques dates

21 septembre 1950 : naissance à Auvclais (Belgique)

1972 : ingénieur agronome des eaux et forêts de la Faculté des sciences agronomiques de Gembloux (Belgique)

1982 : thèse de doctorat d'État sur la phytosociologie des zones humides de la « Lorraine Belge » : flore-végétation, unités phytosociologiques, eutrophisation. Son professeur était le phytosociologue Albert NOIREFAUSE.

LG

Mail toutes fleurs

Directeur de la rédaction : Pascal CHONDROYANNIS

Rédactrice en chef : Sophie BISSUEL

Comité de lecture : Sophie BISSUEL, Pascal CHONDROYANNIS, Noémie FORT, Thomas LEGLAND, Mylène MARIE, Roger NGUYEN, Candice WINTER

Mise en page : Sophie BISSUEL

Illustrations

CBNA : Sylvain ABDULHAK, Véronique BONNET, Luc GARRAUD, Noémie FORT, Françoise HOUARD, Thomas LEGLAND, Gilles PACHE.
CBNMC : Stéphane PERERA
Naturalia
PNR du Massif des Bauges : Jean-François LOPEZ

Illustration en couverture :

Flocon de neige, Sophie BISSUEL, CBNA, à partir de madmike

Mail toutes fleurs est accessible sur notre site Internet www.cbn-alpin.org

Vous souhaitez recevoir Mail toutes fleurs ?

Contactez Sophie BISSUEL : s.bissuel@cbn-alpin.org